

ANALYSER LES DYNAMIQUES DES PUISSANCES INTERNATIONALES

AXE 1 : ESSOR ET DECLIN DES PUISSANCES : UN REGARD HISTORIQUE

La puissance repose sur des facteurs qui sont en partie hérités et en partie construits. C'est donc une notion qui évolue dans le temps et dans l'espace. Nous allons donc voir à travers cet axe que la puissance n'est jamais garantie et donc que la hiérarchie des puissances jamais figée.

Plan du cours inspiré de la proposition de Quentin Hervot, de la proposition de l'académie de Nantes et du manuel Belin HGGSP 1^{ère} 2019.

I- Le temps des Empires (de l'Antiquité au XVIIe s.)

La question des Empires a toujours fasciné tant les historiens, les amateurs d'histoire, que les amateurs de science-fiction : on imagine la constitution de vastes empires régnant sur le monde connu, confronté à des difficultés et qui finissent par décliner et chuter : *Seigneur des anneaux*, *Star Wars*, série *Lanfeust*, *Dune*...

L'Empire est un Etat de grande taille ayant un pouvoir centralisé et fort dévolu par un empereur (qu'il porte ce titre ou un autre) qui a une vocation expansionniste (volonté d'agrandir l'espace de domination, voire de le faire coïncider avec l'ensemble du monde connu) : des populations diverses (l'Empire est un Etat multiethnique) d'un vaste territoire sont soumises par la force à la domination d'une autorité.

C'est la principale forme que prennent les grandes puissances dans l'Antiquité et jusqu'à la constitution des Etats modernes à partir du XVIIe siècle.

A- L'Empire ottoman

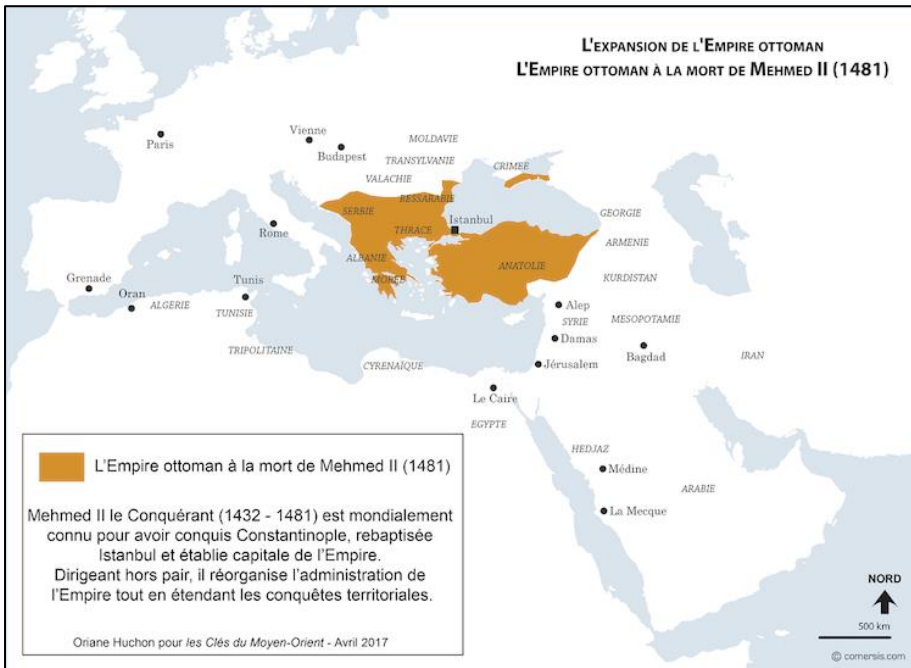
A travers l'exemple de cet empire, nous essaierons de répondre à une question plus large : **quelle est la part des facteurs internes** (démographie, économie, cohésion de la société, mode d'administration) **et externes** (place dans l'économie mondiale, avance ou retard technique, dynamisme ou affaiblissement militaire) **dans l'expansion et le déclin des puissances ?**

1) XIVe-XVIe s. : l'expansion ottomane

1300 : naissance d'un beylicat (équivalent de principauté, mais le prince est appelé un bey) musulman de langue et d'origine turque, les Osmanlis (« Les compagnons d'Osman ») qui a donné pour les Européens le nom d'Ottoman. Ce beylicat est à l'origine soumis aux Mongols mais profitant de son éloignement du centre de l'Empire, il s'émancipe de la tutelle mongole. Il se situe sur la côte nord de l'Anatolie.

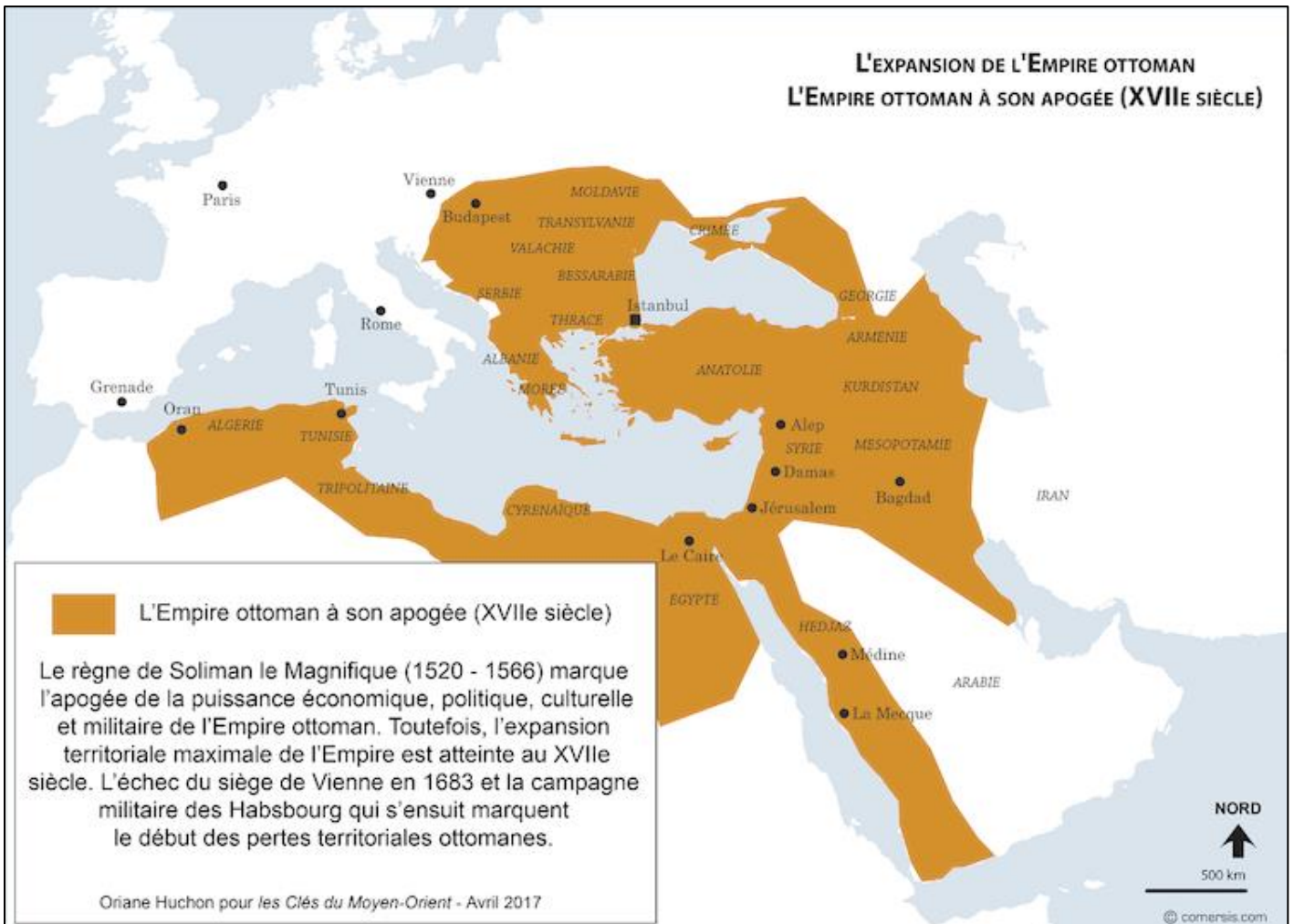


Sous Murâd Ier (XIVe s.), le beylicat connaît une 1^{ère} phase de conquête au détriment de l'Empire Byzantin : expansion en Anatolie, puis conquête d'une partie des Balkans.

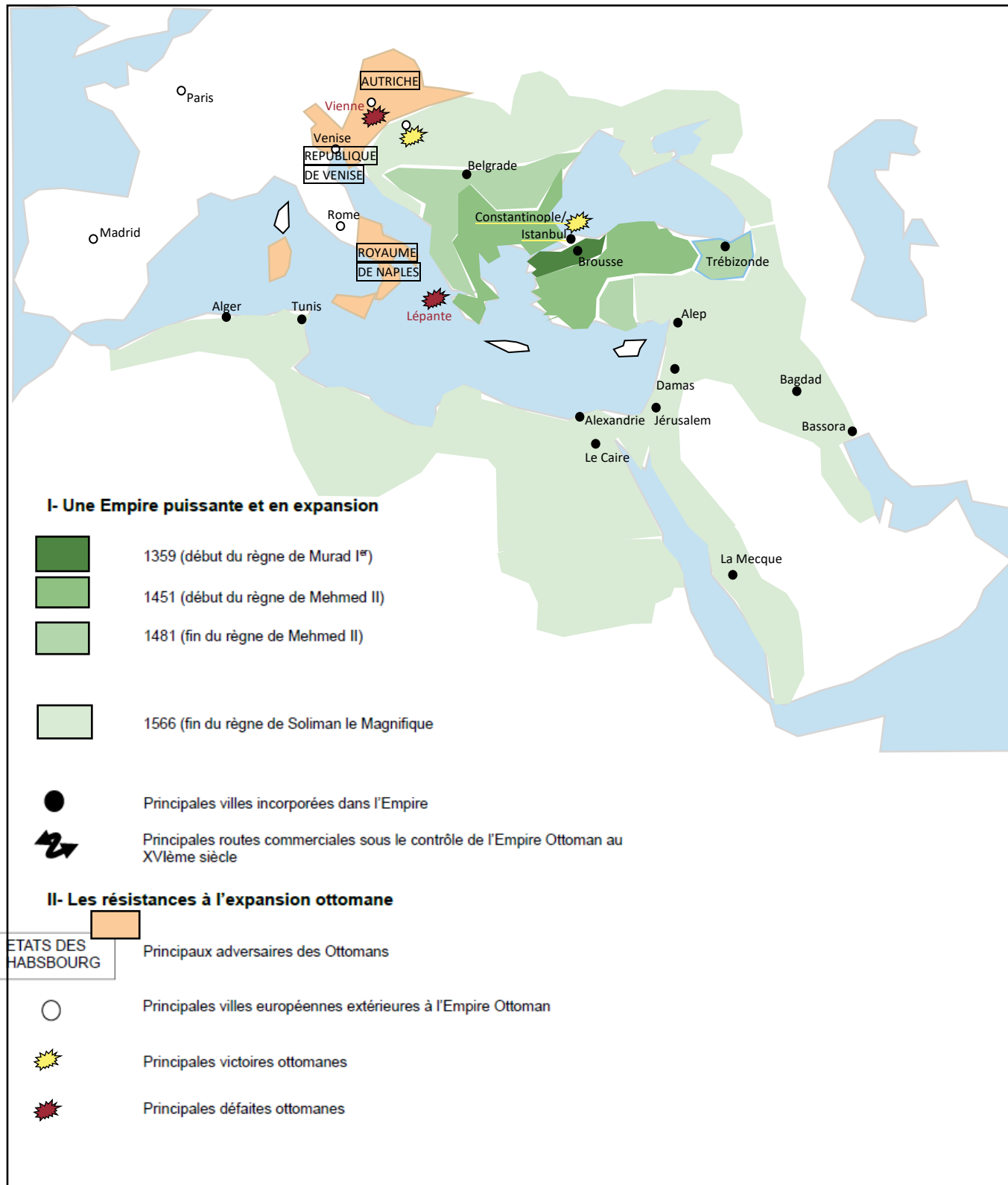


Pour éviter une alliance des chrétiens face à l'avancée musulmane, le sultan Mehmet II (1451-1481) lance une grande offensive sur Constantinople en 1453 (160000 soldats ottomans face à 7000 défenseurs de la ville, le siège dure 55 jours) : l'Empire byzantin disparaît. Constantinople devient Istanbul, la nouvelle capitale de l'Empire ottoman. La conquête se poursuit en Asie mineure et en Europe.

Selim 1^{er} (1470-1520) lance une période de conquête aux dépens des autres royaumes musulmans jugés infidèles car pratiquant ou soutenant le chiisme. Il prend le titre de Calife en 1517 et devient le protecteur des lieux Saints (Médine, la Mecque, Jérusalem). Soliman le Magnifique (1520-1566) renforce son contrôle sur le littoral nord-africain et lance une offensive contre les Habsbourg (domination sur le Saint Empire romain germanique, et surtout les actuelles Allemagne, Autriche, Hongrie) pour le contrôle de la Hongrie (victoire de Buda), une contre les Perses et une offensive dans l'Océan Indien pour le contrôle du commerce des épices.



Titre : L'expansion territoriale de l'Empire Ottoman (XIVe-XVIIe s.)



Partie 2 : LES FACTEURS DE LA PUISSANCE OTTOMANE

Source : Audren LE COZ, « L'Empire ottoman, de l'essor au déclin », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 29/08/2024. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14363>

Classement	Élément de puissance	Citation des documents	Explications supplémentaires
Hard power	Puissance militaire	Doc. 1 : Armée nombreuse et organisée (rangs de chevaux) Possession d'artillerie : canons ; équipement Corps des janissaires ; Cavalerie Victoire sur les Hongrois à Mohacs en 1526	Acclimatation des techniques étrangères Corps d'élite de l'armée ottomane Flotte puissante aussi Expansion continue de l'empire depuis le XIIIe s. Elle repose sur l'idéologie du djihad (« guerre sainte »)
Puissance politique -> Soft power	Puissance politique	Doc. 1 : Soliman est à la tête des troupes, représenté plus grand que les autres. Domination symbolique avec la chevauchée sur les têtes coupées des adversaires. => Empire centralisé autour de la personne d'un chef admiré et craint	
Puissance politique -> Soft power	Le chef politique est aussi le chef religieux = légitimité	Doc. 2 : « Soliman le Magnifique, sultan (titre politique) et, depuis 1517, calife (autorité suprême dans le monde musulman sunnite) »	Ainsi le pouvoir politique est légitimé par la foi musulmane. Il est quasi sacré Tous les sultans sont issus de la dynastie d'Osman mais sans règle de succession stricte : il faut conquérir le pouvoir à l'intérieur de la famille.
Puissance politique -> Soft power	Gestion habile d'un vaste empire grâce à un double système juridique	Doc 2 : « capacité d'adaptation d'un pouvoir centralisé aux réalités diverses d'un territoire allant de l'Égypte à la Hongrie actuelle. La loi coranique reste le fondement du droit, mais elle peut s'adapter aux réalités locales »	Ce système limite les risques de révolte des populations soumises
Puissance culturelle -> Soft power	Intégration juridique et culturelle des populations soumises	Doc 2 : « Tout en restant des sujets de seconde zone ([appelés] zimmi) soumis à un impôt spécifique, les non musulmans (chrétiens ou juifs, notamment après l'expulsion de ces derniers d'Espagne) peuvent continuer de vivre selon leur droit »	Empire multiculturel grâce à la tolérance religieuse. Les non-musulmans payent une capitation assez lourde et sont discriminés ; l'objectif est tout de même qu'ils se convertissent 22 millions d'habitants en tout
Puissance politique -> Soft power	Administration efficace, compétente, fidèle au sultan	Doc. 2 : « Le gouvernement (divân) est constitué par les vizirs et d'autres dignitaires, le grand-vizir étant souvent issu des régions chrétiennes de l'Empire. La volonté du sultan de contourner les grandes familles musulmanes pour créer un lien de fidélité direct avec des serviteurs déracinés »	<u>Devchirmé</u> : recrutement de force d'enfants de 8 à 18 ans parmi les populations chrétiennes pour former des cadres de l'administration et de l'armée => à la fois un moyen de former une élite dirigeante et d'intégrer la population des territoires conquis
Puissance militaire -> Hard power	Armée d'élite	Doc. 2 : « Le corps des janissaires, quant à lui, représente un autre pilier de la puissance ottomane. Ces jeunes gens d'origine chrétienne forment le cœur des fantassins et le noyau opérationnel de l'armée. La marine ottomane sait aussi mobiliser des Italiens, des Français et des Grecs : le nom du corsaire Barberousse, amiral de la flotte dans les années 1530, est resté célèbre »	

Puissance économique -> Hard power	Richesse de l'Empire grâce au commerce lié à sa position de carrefour	Doc. 2 : « la prospérité de l'empire ottoman au XVI ^e siècle assure au sultan prestige et autorité. Istanbul, notamment, conserve son rôle de carrefour économique et culturel entre Orient et Occident, et entre les mondes slaves et méditerranéens »	Istanbul, carrefour commercial entre l'Europe (produits textiles, agricoles et miniers), l'Inde (épices), la Chine (soie, pierres précieuses), l'Afrique : Istanbul importe des produits du monde entier et même contrôle le commerce. Des marchands chrétiens s'y sont installés en profitant de la tolérance religieuse.
Puissance culturelle -> Soft power	Architecture riche et d'inspirations culturelles multiples	Doc. 2 : « dès la fin des années 1450, un grand programme architectural inscrit dans l'espace de la ville le nouvel ordre ottoman, par la conversion de la basilique Sainte-Sophie en mosquée, la construction de nouveaux marchés et palais (Topkapi) ou la revitalisation de la Mésè, artère principale et cœur des processions de la ville byzantine, devenue le Divanyolu. Entre héritage byzantin, expérimentations urbaines inspirées de l'Italie de la Renaissance et affirmation spatiale de l'autorité du calife, Constantinople synthétise au XVI ^e siècle les multiples visages de la puissance ottomane. »	

I- La puissance de l'Empire ottoman repose d'abord sur son hard power

- A- Une armée performante...
- B- ... à l'origine de conquêtes rapides
- C- Une richesse liée à une situation de carrefour

II- ... mais l'Empire s'est maintenu et développé aussi grâce à son soft power

- A- Un pouvoir fort centralisé dans les mains d'un sultan légitimé par l'Islam
- B- Une manière habile de diriger l'Empire (devchirmé, double système juridique)
- C- Un empire multiethnique et multiculturel (tolérance religieuse, nombreuses communautés, architecture)

2) XVIIe-XIXe s. : le début du déclin malgré les réformes

L'équilibre des pouvoirs change au XVIIe s. : échec du siège de Vienne en 1683, reconquête de la Hongrie par l'empire d'Autriche et surtout les victoires du royaume de Russie au XVIIIe s. (perte de la Crimée, des rives de la mer noire).

L'empire ottoman essaie d'enrayer ce déclin en s'ouvrant plus vers l'Occident avec la mise en place de **grandes ambassades** (Vienne, Moscou, Varsovie, Paris : 1719-23). Des personnalités importantes du régime parcourent les capitales européennes pour comprendre la « modernité européenne » vue comme une raison du succès européen.

Ex : Mehmed Efendi fait un tour de France et notamment passe à Bordeaux.

L'empire ottoman veut aussi **moderniser l'armée** sur un modèle occidental : + de discipline, modernisation du matériel ; formateurs occidentaux (la France envoie des ingénieurs militaires)

Carte et frise p.122 : Carte du démantèlement de l'Empire ottoman

- ✓ A quelles difficultés doit faire face l'Empire ottoman qui conduisent à des pertes territoriales ? Que se passe-t-il en Grèce ? En Egypte ?

Au XIXe s., l'Empire ottoman connaît de **nombreuses difficultés** liées surtout au développement des **aspirations nationalistes des nations soumises qui réclament leur autonomie/indépendance** (ex : la Grèce obtient son indépendance en 1830 ; autonomie de l'Egypte, la Serbie, le Liban...).

Les puissances européennes, en plein impérialisme colonial, essaient d'en profiter et se disputent l'influence sur l'Empire ottoman et certains de ses territoires. Par exemple, la France s'empare d'Alger en 1830.

C'est surtout la **défaite face aux Russes** qui conduit, avec le congrès de Berlin (1878), à la perte des dernières provinces européennes.

Entre 1839 et 1878, le gouvernement de l'Empire ottoman (surnommé la « Sublime Porte ») **se lance donc dans un mouvement de réformes en profondeur appelées les Tanzimat, c'est-à-dire « réorganisations »** : voici les principales mesures :

- Réforme du **statut juridique des populations** : suppression de la distinction musulmans/non musulmans = proclamation de l'égalité afin de mieux agréger les communautés au service de l'empire ottoman
- **Modernisation de l'Etat** : plus de ministres
- **Réforme de l'armée** avec la mise en place de partenariats avec la France et l'Angleterre puis l'Allemagne fin XIXe
- **Sécularisation progressive** notamment **dans l'éducation** (écoles d'Etat non religieuses)
- **Relance de l'économie** avec modernisation de l'appareil productif et développement grâce à des capitaux étrangers (notamment pour le développement du chemin de fer)

Un des symboles de cette volonté de changement est la venue du sultan Abdülaziz à l'exposition universelle à Paris de 1867 ; il accomplit ensuite une tournée des capitales européennes. C'est la 1ère fois qu'un sultan ottoman sort de ses frontières pour une autre raison que la guerre. Son objectif est de présenter la modernité de son régime à l'opinion publique internationale (ex : habits occidentaux).

Les Tanzimat ont un succès relatif mais accroissent la dépendance de l'Empire ottoman à l'égard de l'Europe.

3) Début XXe s.-1923 : le démantèlement d'une puissance

La 1^{ère} guerre mondiale et l'éclatement de l'empire ottoman

Quand éclate la Première guerre mondiale, l'Empire ottoman est en déclin après de nombreuses pertes de territoires liées à des mouvements indépendantistes et à des défaites, mais reste immense. Il s'allie aux Allemands contre les Russes. Il partage leur défaite en 1918.

Les vainqueurs lui sont particulièrement hostiles car c'est un empire multinational violent envers les peuples soumis (révélation du génocide arménien). Français et Britanniques ont en outre l'intention de se partager l'influence sur les territoires du Proche et Moyen Orient conformément aux accords secrets Sykes-Picot de 1916.

La conférence de San Remo et le traité de Sèvres en 1920 scellent le destin de l'Empire ottoman qui est réduit aux territoires de l'Anatolie, tandis qu'un Etat arménien est créé, un Etat kurde projeté et que les vainqueurs européens obtiennent des protectorats : Syrie et Liban pour la France, Palestine et Irak pour le Royaume-Uni.

Toutefois, le traité de Lausanne de 1923 est un peu plus favorable à la nouvelle République de Turquie fondée par Mustafa Kemal. Elle s'appuie sur des principes modernes : nationalisme, socialisme, laïcisme.

Sources : <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/11/06/la-defaite-turque-en-1918-et-la#> + carte 4 p.123 (manuel HGGSP Hachette) + vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=E3QLVgLPiB0> ou en complément facultatif : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Il-y-a-100-ans-Premiere-Guerre-mondiale-et-chute-de-l-Empire-ottoman-signature.html>

Le peuple arménien : des origines au génocide ottoman

VIDEO Arte : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab8200592901/historique-du-genocide-armenien> et/ou https://www.lemonde.fr/international/video/2015/04/23/ce-qu-il-faut-savoir-du-genocide-des-armeniens_4620983_3210.html


✓ Prendre des notes puis les organiser dans un plan

Les Arméniens ont une identité nationale forte héritée d'une histoire ancienne remontant au XIIIe s. av. J.C., de l'adoption précoce du christianisme et d'un alphabet. Toutefois, ils n'ont plus d'Etat-nation depuis 1375. Au XIXe s., dans l'empire ottoman, ils sont libres d'exercer leur religion mais soumis à un régime discriminatoire que les réformes des Tanzimats n'enrayent pas. A partir du congrès de Berlin, la question arménienne préoccupe les puissances européennes. Dans un contexte de montée des séparatismes, craignant que les Arméniens ne réclament aussi leur indépendance, le sultan Abdülhamid II suspend la constitution de 1876 et mène une politique policière panislamiste. Les Arméniens sont victimes de massacres (200000 morts) et de conversions forcées. Ils se rapprochent alors du mouvement jeune-turc qui s'oppose à l'autoritarisme du sultan. Les Jeunes-Turcs arrivent au pouvoir mais se retournent vite contre leurs alliés en se nationalisant : le CUP devient le parti unique et vise à construire un Etat-nation turc. Le sort des Arméniens, considérés comme des « ennemis intérieurs », est fixé dans le contexte des défaites de la Première guerre mondiale : ils font l'objet d'une éradication systématique à partir du 24 avril 1915. Ce sont d'abord les hommes qui sont exécutés ou envoyés en bataillons de travail, puis femmes, enfants et vieillards sont déportés et souvent éliminés avant d'arriver dans les camps de concentration de Syrie. Là-bas, la majorité des déportés sont massacrés, élevant le bilan final à 1.3 millions de morts (sur 2 millions d'Arméniens). Avec la création de la République de Turquie en 1923, les preuves du génocide sont effacées et le gouvernement actuel ne le reconnaît toujours pas.

Sources : <http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/le-genocide-des-armeniens.html> et en complément facultatif <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/02/12/le-genocide-armenien-denonce-par-la>

En savoir plus : vidéo de *L'histoire par les cartes* : <https://www.youtube.com/watch?v=E3QLVgLP1B0>

B- L'exemple de l'Empire romain

<p>Dates (naissance, apogée, fin)</p>	<p>Empire romain</p> <p>Etat romain né au VIIIe s. av. JC</p> <p>Transformation en Empire (au sens politique) en -27, mais les conquêtes ont commencé bien avant (l'Etat romain correspond à l'Italie actuelle en -264 et comprend déjà le bassin méditerranéen à l'arrivée d'Auguste au pouvoir</p> <p>Extension maximale de l'Empire : début du IIe s. après JC</p> <p>476 : chute de l'empire romain d'Occident</p>
<p>Cartes (apogée au moins, éventuellement expansion)</p>	 <p>territoires romains vers 300 avant J.-C.</p> <p>Conquêtes romaines</p> <p>de 300 à 264 av. J.-C. de 264 à 60 av. J.-C. de 60 à 27 av. J.-C. ✱ victoire romaine</p>
<p>Causes du succès de la domination : utilisation du hard power ?</p>	<p>Conquête militaire : armée plus forte par sa formation, ses techniques, son armement défensif et offensif</p> <p>Impôts pour les provinces conquises</p>
<p>Causes du succès de la domination : utilisation du soft power ?</p>	<p>Diffusion de la culture romaine : langue, religion, arts, loisirs...</p> <p>Politique : réseau administratif, droit qui intègre dans un 1er temps le système législatif antérieur puis diffusion de la citoyenneté romaine</p>

Chef ?	Empereur : plusieurs dynasties se succèdent avec des empereurs au pouvoir plus affirmé que d'autres. Nombreux assassinats. C'est l'armée qui détermine qui est l'empereur dans les derniers siècles de l'Empire
Traitement des populations conquises ?	Elles sont vite intégrées à l'empire <ul style="list-style-type: none"> - Politiquement : elles obtiennent des droits civiques (surtout après 212 où tout homme libre devient citoyen romain) au moins à l'échelle locale ; visible dans l'intégration à l'armée des populations conquises - Culturellement : acculturation par l'art (architecture, mosaïque), les loisirs (jeux du cirque, théâtre, musique) - Religieusement : culte rendu à l'empereur
Causes du déclin ?	Une crise économique (que les historiens attribuent pour les uns à un changement climatique, pour d'autres à une pandémie) Un défaut dans l'administration : les impôts sont mal perçus, corruption Invasions barbares que les Romains contenaient depuis des siècles : perte de la capacité à défendre ses frontières Pouvoir devenu trop autoritaire ?

C- Facteurs d'essor et de déclin : tentative de modélisation du cycle de vie d'un Empire

Raisons qui expliquent le succès des empires :

- **L'importance du chef** (Alexandre le Grand, Gengis Khan, Charlemagne... ou plus récemment Napoléon ou Hitler)
- **La dimension militaire et guerrière** permettant d'assouvir la volonté d'expansion et de résister aux ennemis (ex de la phalange macédonienne d'Alexandre : formation de combat innovante s'appuyant sur de très longues lances, les sarisses ; génie militaire de Napoléon ; stratégie de la Blitzkrieg nazie avec l'usage des blindés et de l'aviation)
- **La création d'un espace pacifié et la volonté intégratrice** : les empires qui ont tenu le plus longtemps sont ceux qui sont parvenus à instaurer une paix véritable en évitant une révolte des populations soumises. C'est le cas de l'Empire romain qui instaure la « pax romana » pendant 2 siècles : 1^{er} et II^e s. de notre ère ; les populations vaincues sont romanisées, obtiennent progressivement des droits semblables à ceux des citoyens romains. L'empire ottoman parvient également à cela, notamment grâce aux règles de tolérance religieuse. Beaucoup d'empires sont restés éphémères précisément parce qu'ils n'ont pas su instaurer cet équilibre et cette paix (Napoléon, Hitler, Alexandre le Grand)
- **La capacité à conserver l'unité de l'Empire, sa cohérence interne** (via l'administration centralisée ou fédérale ou des moyens de communication développés)

= L'empire se maintient par la force mais aussi en garantissant aux populations l'unité, la paix et la prospérité.

Causes du déclin : Incapacité à sauvegarder tout ce qui est dans la liste ci-dessus :

- **La mort du chef** : la mort d'Alexandre le Grand conduit à la dislocation rapide de son empire car ses grands généraux se partagent rapidement le territoire en différents royaumes.
- **L'armée devenue insuffisante pour tout contrôler** (Napoléon) **ou confrontée à une autre force** (menace extérieure : barbares qui attaquent l'empire romain)
- **Le manque d'intégration des territoires et populations conquis** : développement des nationalismes, sécessionnismes...
- **Une crise interne : économique, politique, sanitaire** (l'historien Kyle Harper a publié avant la pandémie actuelle un ouvrage intitulé *L'empire romain s'est effondré* dans lequel il montre le rôle d'une épidémie de peste et du refroidissement des températures)

En savoir plus : <https://www.franceculture.fr/histoire/la- peste-a-lorigine-de-la-chute-de-rome>

Naturellement, la chute d'un empire est toujours multifactorielle !

Beaucoup d'historiens, dès l'Antiquité et jusqu'à aujourd'hui (ex : Alexander Motyl plus récemment : ouvrage de 2001), ont essayé de modéliser cette idée de l'existence d'un cycle de vie des empires sous le nom de « théorie des empires ».

En savoir plus : article savant : <https://www.cairn.info/revue-mondes1-2012-2-page-175.htm#no4> : présentation d'un ouvrage collectif : *Les empires meurent-ils ?* (revue *Monde(s)*, 2012)

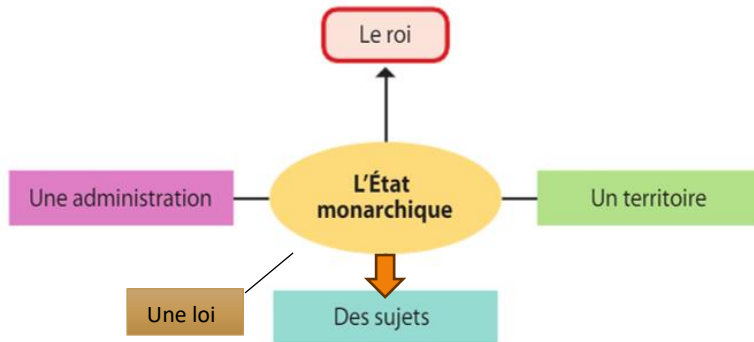
« La théorie des empires se donne pour vocation de dégager sinon les « lois », du moins les « mécanismes », les constantes, régularités et similarités de l'essor et de la décadence des formations impériales ». D'autres historiens insistent plutôt sur la transformation, l'évolution des empires plus que sur leur chute.

Toutefois, « l'historien, assez naturellement, ne retrouve pas toujours son compte dans les catégorisations proposées ». Par ailleurs, cette approche structuraliste ne laisse pas assez leur place aux acteurs individuels et collectifs.

II- Le temps des Etats modernes et de l'impérialisme européen (surtout le XIXe s.)

A- De l'Etat féodal à l'Etat moderne

A partir des XV-XVIIe siècle, apparaît ce que les historiens appellent **l'Etat moderne** : il s'agit d'un pays tel que nous le connaissons, c'est-à-dire **d'un territoire délimité par des frontières précises sur lequel le gouvernement a le monopole de l'autorité et que celle-ci n'est pas remise en cause**. Ce n'est pas le cas dans le royaume de France au Moyen Age au cours duquel les grands nobles/seigneurs ont un pouvoir puissant et sont des vassaux du roi contre lequel ils peuvent se révolter, emportant avec eux leurs terres.



B- La domination européenne

Les empires coexistent pendant un temps avec les Etats-nations modernes, mais ne survivent pas à la 1^{ère} guerre mondiale, qui montre leur incapacité à mobiliser les ressources nécessaires par manque de cohésion de la population et de cohérence territoriale et identitaire (cf. cours du tronc commun sur les mouvements libéraux et nationaux).

Au XIXe siècle, les pays d'Europe de l'ouest réalisent leur révolution industrielle de façon précoce, ce qui leur assure une prospérité économique et une supériorité technique. Cela leur permet de faire preuve d'impérialisme (domination politique, économique et culturelle d'un Etat sur d'autres, sans forcément qu'il y ait conquête territoriale) en se constituant de vastes empires coloniaux. Leur influence sur le monde est grande, à l'image de celle du Royaume-Uni ou de la France.

C- L'exemple britannique

La puissance britannique au XIXe s. se fonde sur :

- La révolution industrielle grâce notamment à l'invention de la machine à vapeur (cf. cours de tronc commun) puis d'autres progrès techniques initiés ou vite adoptés = elle devient la 1^{ère} puissance économique mondiale, puissance industrielle et commerciale
- La puissance de sa monnaie, la livre sterling : le Royaume-Uni devient la banque du monde
- La diffusion du modèle économique libéral (en faveur du libre-échange)
- La puissance militaire de la Navy (marine de guerre britannique)
- Le développement d'un réseau de communication (canaux, chemins de fer) et télécommunication (télégraphe électrique, Penny Poste)

Ainsi le Royaume Uni se constitue le 1^{er} empire colonial du monde (1/4 des terres émergées, 450 millions de personnes).

Cette puissance s'étirole ensuite à partir de la 1^{ère} guerre mondiale en raison du coût de celle-ci : le dollar remplace la livre sterling comme 1^{ère} monnaie

Elle est doublée par la puissance américaine : à l'origine des inventions de la 2^{nde} révolution industrielle, les Etats-Unis profitent plus des guerres mondiales qu'ils financent et au cours desquelles ils perdent moins

Enfin, c'est la prise d'indépendance des colonies qui lui donne un coup de grâce après la 2GM, même si la constitution du Commonwealth est signe d'un reste de cette puissance (liens privilégiés, notamment culturels, avec les anciennes colonies)

III- Depuis 1945 : un monde de plus en plus multipolaire

A- Deux superpuissances au temps de la guerre froide

Entre 1947 et 1991, deux Etats, deux superpuissances, se battent pour la domination du monde en voulant à la fois le dominer en tant que puissance mais aussi imposer leur modèle politique, économique et sociale (guerre idéologique) : Etats-Unis et URSS. Le monde devient bipolaire et presque tous les Etats du monde ont à choisir entre un des deux blocs, dirigés chacun par un « Grand », jusqu'à la chute de l'URSS en 1991.

Rappel sur la guerre froide :

	ETATS UNIS	URSS
Doctrines politique	Démocraties libérales et pluralistes (plusieurs partis politiques se partagent le pouvoir)	« Démocraties populaires » (un parti unique : le parti communiste)
Doctrines économique	Economie capitaliste et libérale (favorable à la propriété privée, à la liberté d'entreprendre, à l'absence d'intervention de l'Etat dans l'économie)	Economie communiste (favorable à la collectivisation des terres et à la nationalisation de l'industrie, ainsi qu'à une société sans classe)
Etats	ETATS UNIS + EUROPE DE L'OUEST + ESSENTIEL DU CONTINENT AMERICAIN	URSS + EUROPE DE L'EST + CHINE de Mao Zedong de 1949 à 1962
Entraide économique	Mise en place du « plan Marshall » en 1947 = aide économique pour la reconstruction des pays européens	En 1949, le CAEM (Conseil d'Aide Economique Mutuelle)
Alliance militaire	Création de l'OTAN en 1949 (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) = organisation militaire sous commandement européen et qui regroupe leurs alliés	En 1955, création du Pacte de Varsovie, alliance militaire regroupant la plupart des pays du bloc communiste

La particularité de cette guerre est qu'elle resta froide, c'est-à-dire qu'elle ne donna pas lieu à un affrontement armé direct entre les 2 superpuissances.

➔ Pourquoi ? en raison de l'arme nucléaire : EU et URSS ont toujours conscience du danger d'une guerre nucléaire et se sont refusés à utiliser cette technologie destructrice qui est restée un moyen de dissuasion.

Par conséquent, la guerre prit une autre forme, celle d'une sorte d'immense compétition sur tous les plans :

- **Course à l'armement** (production de plus d'armes et développement technologique de celles-ci) pour intimider l'adversaire et être prêt en cas de guerre ouverte
- **Guerre idéologique** pour convaincre par la propagande
- **Guerre économique** : produire plus
- **Guerre scientifique et technique** : la conquête spatiale (l'URSS envoie le 1^{er} satellite puis le 1^{er} homme dans l'espace, mais les EU marchent sur la Lune les premiers) en est la meilleure illustration
- **Compétition dans tous les domaines** : sport par exemple

Certains moments de cette période furent toutefois très tendus et le monde est passé très près d'une nouvelle guerre mondiale « chaude », notamment lors de la construction du mur de Berlin en 1961 ou lors de la crise des missiles de Cuba en 1962. Par ailleurs, les deux superpuissances se sont affrontées par alliés interposés.

B- Les années 1990 : la décennie de l'hyperpuissance américaine

S'ensuit une période de domination hégémonique (1 seul dominant) des Etats-Unis qui sont seuls à dominer le monde : on parle alors d'**hyperpuissance** (expression d'Hubert Védrine, ministre des Affaires Etrangères français de l'époque), **puissance qui maîtrise à la fois le hard et le soft power sans contestation**. A cette époque, les Etats-Unis sont les « gendarmes du monde », intervenant où et quand ils le souhaitent, faisant valoir le modèle économique, culturel et diplomatique sur le reste du monde :

- **1991 : intervention en Irak pour libérer le Koweït** (Opération « Tempête du désert » sur décision de l'ONU mais menée par les Etats-Unis)
- **1993** : les Etats-Unis orchestrent des négociations entre Israël et les Palestiniens qui conduisent à la signature des **accords d'Oslo**
- **1995 : intervention avec l'OTAN en ex-Yougoslavie** où fait rage la guerre civile (fin de 4 ans de siège de Sarajevo par les Serbes) et signature des **accords de Dayton**

Les attentats islamiques du 11 septembre 2001 mettent fin à cette période d'hégémonie sans contestation ou presque des Etats-Unis.

C- Emergence et réémergence de puissances

Depuis 2001, les Etats-Unis, contestés violemment par les attentats, sont en plus confrontés à l'émergence ou à la réémergence d'autres puissances. Ainsi le monde n'est plus bipolaire (guerre froide), ni unipolaire (domination unique des USA) mais multipolaire (plusieurs puissances se partagent le leadership du monde, même si les Etats-Unis restent dominants sur la scène internationale).

1) L'exemple de la Russie depuis 1991 : la réémergence d'une puissance

Sources : Olga Konkka , « Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un Empire : la Russie depuis 1991 », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20 , consulté le 06/12/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14362> + manuel HGGSP Hachette

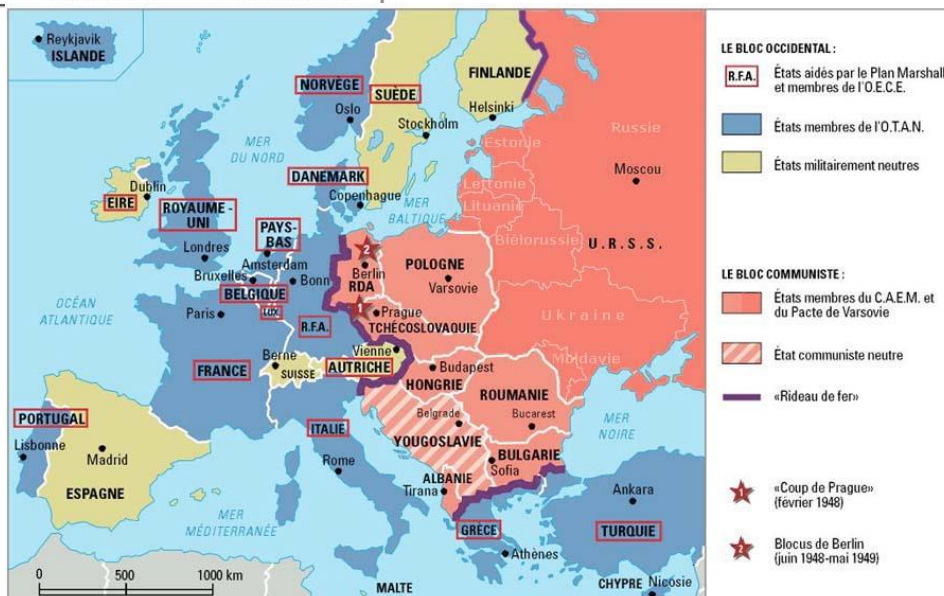


1- L'URSS dirige un empire de 1922 à 1990

Le 30 décembre 1922 voit la naissance de l'URSS : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Il s'agit d'un État fédéral dont Moscou est la capitale. Les républiques, qui sont rattachées à la Russie (dirigée alors par Lénine), conservent une part d'autonomie (langue, coutumes locales, justice, instruction, santé), mais c'est le parti communiste de l'Union soviétique qui contrôle les affaires étrangères, la défense et l'économie.

Cet immense Etat voit sa domination s'accroître à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, en libérant l'Europe de l'est de la tutelle nazie, l'URSS impose dans ces Etats le régime communiste : ils deviennent des « démocraties populaires », des pays satellites de l'URSS qui lui sont soumis.

Ainsi, pendant toute la guerre froide, l'URSS domine sur un immense territoire avec deux types de soumission à Moscou : les républiques socialistes intégrées à l'URSS dès 1922 et les démocraties populaires, soumises depuis 1945.



2- De L'URSS à la Fédération de Russie

A- Les multiples causes de la chute

En premier lieu, l'URSS est engagée depuis 1947 dans la guerre froide avec les Etats-Unis : les deux superpuissances issues de la 2nde guerre mondiale sont rivales pour dominer le monde qui s'est partagé en deux blocs (groupes de pays alliés avec chacun des deux « Grands ») séparés par le « rideau de fer » (frontière presque infranchissable entre les deux). Cette rivalité conduit l'URSS à engager de très fortes dépenses dans une gigantesque course à l'armement. En outre, en 1979, le pays envahit l'Afghanistan pour soutenir les communistes afghans au pouvoir. Le conflit s'enlise, coûteux en argent, en vies

humaines et en image sur la scène internationale, alors que l'URSS ne parvient pas à l'emporter face aux rebelles afghans armés par les Etats-Unis. Elle finit par se retirer en 1989.

Par ailleurs, la **situation économique et sociale est catastrophique en URSS à la fin des années 1980**. L'industrie lourde (production d'acier) et l'armement ont été privilégiés pendant des décennies, au détriment des secteurs utiles à la société (agro-alimentaire, électro-ménager, automobile) qui se sont développés en Occident lors des Trente Glorieuses. En 1985, le nouveau dirigeant de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev décide de réformer l'économie socialiste pour la rendre plus performante : c'est la **pérestroïka, une politique qui redonne une certaine liberté économique** après des décennies de planification par l'Etat sous le modèle communiste. Cependant, **l'économie est surtout déstabilisée**, ce qui conduit à une forte inflation et une montée du mécontentement populaire.

Parallèlement, Gorbatchev lance aussi la **réforme de la glasnost**, qui consiste à apporter plus de transparence dans la vie politique soviétique et à rendre aux citoyens la liberté d'expression. Des opposants sont libérés. La population peut désormais exprimer son mécontentement.

La catastrophe nucléaire de la centrale de **Tchernobyl en 1986** est symbolique de la déliquescence du pays.

B- La contestation des démocraties populaires

La contestation gagne d'abord les démocraties populaires. La **Pologne** est la 1^{ère} à s'affirmer avec un mouvement de grève lancé par le syndicat Solidarnosc.

Le 9 novembre 1989, avec la **chute du mur de Berlin** - que Gorbatchev laisse faire -, c'est la fin du rideau de fer : les populations de l'est sont désormais libres d'aller à l'ouest. **Peu à peu les démocraties populaires se libèrent du joug de l'Union soviétique.**

C- L'éclatement de l'URSS

Dans ce contexte, les revendications nationales se font entendre dans les républiques soviétiques : la glasnost permet aux peuples soumis depuis des décennies de réclamer leur souveraineté. **Ainsi, entre 1988 (Estonie, puis Lituanie) et 1990, c'est la dislocation progressive de l'empire : les 15 républiques soviétiques prennent une à une leur indépendance.** Cela ne se passe pas sans heurts avec notamment des troubles au sujet de la possession de la région du Haut-Karabach entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie.

Le démantèlement de l'URSS est entériné par la signature des accords de Minsk (8 décembre 1991) qui créent la Communauté des Etats Indépendants (CEI). **Le 25 décembre 1991, Mikhaïl Gorbatchev**, devenu extrêmement impopulaire, **démisionne** de son poste de président de l'Etat soviétique, ce dernier ayant cessé d'exister. Boris Eltsine, élu président de la Fédération de Russie le 12 juin 1991, prend la tête d'une Russie devenue indépendante.

3- La Russie dans les années 1990 : les défis de la transition

A- D'un point de vue géopolitique, la Russie est la principale héritière de l'URSS...

Avec l'éclatement de l'URSS, ce sont les **Etats-Unis qui remportent la guerre froide** et une certaine hégémonie (domination sur le monde). Toutefois, c'est **la Russie qui récupère le siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU de l'URSS**, ainsi que **l'arsenal (armes) nucléaire**. Enfin, **la Russie reste encore dominante sur les territoires qu'elle considère comme son « étranger proche »**, c'est-à-dire les pays voisins anciennement soviétiques qui correspondent à sa « sphère d'intérêt vital » nécessaire à sa sécurité.

B- ... mais la transition ne se fait pas sans changements et pertes

D'un point de vue politique

En 1993, une nouvelle constitution est adoptée par référendum : la république russe repose désormais sur un **pouvoir présidentiel fort**. Le pouvoir législatif appartient au Conseil de la Fédération et à la Douma. Le pays connaît alors un vrai renouveau démocratique avec un foisonnement de partis et un vrai retour à la liberté d'expression.

D'un point de vue territorial et démographique

Avec une superficie de 17 millions de km², la Russie postsoviétique (d'après l'URSS) reste le plus grand pays du monde, mais **elle a tout de même perdu 23% de son territoire et un peu plus de la moitié de sa population**. Cette dernière est moins diverse que du temps de l'URSS où l'ethnie russe représentait 50% des habitants contre 80% désormais. Toutefois, le nouveau pays compte tout de même 190 ethnies différentes. Cette perte démographique a de graves conséquences sur l'armée dont les effectifs sont réduits de moitié.

La Russie doit encore faire face à des **revendications séparatistes** de la part de certaines minorités. Ainsi, en 1994, la Tchétchénie déclare son indépendance ; pour éviter que d'autres territoires ne l'imitent, Moscou déclenche la guerre (1994-96). La Russie voit aussi revenir au pays 25 millions de Russes qui résidaient dans les anciennes républiques soviétiques.

D'un point de vue économique et social

Enfin, le pays subit de grandes difficultés économiques dans sa **transition d'une économie communiste à une économie libérale (ou économie de marché)** : les entreprises d'Etat sont privatisées, les prix ne sont plus encadrés, etc. Toutefois, l'économie russe n'est pas compétitive à l'échelle mondiale. Ainsi les faillites se multiplient provoquant un fort chômage, tandis que l'inflation atteint 2500% en 1992 et que le PIB diminue de moitié entre 1991 et 1998. La population est alors confrontée à une paupérisation de masse (hausse de la pauvreté), voyant son espérance de vie baisser.

4- La Russie depuis les années 2000 : le retour d'une puissance

A- Poutine et le retour du pouvoir fort

Vladimir Poutine (ancien membre du KGB puis du FSB, c'est-à-dire des services de renseignements soviétique puis russe) est élu président en mars 2000, mettant en avant sa **volonté de renforcer l'État et recentraliser le pouvoir**. Ainsi, il réforme l'administration du pays en créant 7 districts fédéraux avec à leur tête des représentants du président (nommés et plus élus). À la Douma, la politique présidentielle est soutenue par le parti « Russie unie » formé en décembre 2001. Le caractère libre des élections, présidentielles comme parlementaires, est de plus en plus compromis, car les médias sont au service du président. Cependant, indépendamment de cela, la politique économique et internationale de Vladimir Poutine lui assure un soutien populaire et favorise sa réélection pour un deuxième mandat en 2004.

La Constitution russe restreint la réélection du président à deux mandats consécutifs. En 2008, c'est Dimitri Medvedev, un proche de Vladimir Poutine, qui lui succède à la tête du pays. Le président sortant devient alors Premier ministre. Poutine redevient président en 2012, avant d'être réélu en 2018 pour un 4^e mandat (de 6 ans désormais). **Cette permanence au pouvoir comme les nombreuses irrégularités électorales constatées et l'élimination d'opposants témoignent d'une absence de réelle démocratie dans le pays.**

B- Le retour de la croissance économique

Dès 1999, grâce à la montée des prix des hydrocarbures, l'économie russe renoue avec la **croissance**. Le PIB qui s'est effondré dans les années 1990 est de nouveau en hausse, et **l'inflation maîtrisée**. Le redressement économique permet au gouvernement de lancer **plusieurs programmes à caractère social** (« Santé », « Éducation », « Logement accessible »). Les années 2000 connaissent une **réduction du chômage** et une **augmentation de pouvoir d'achat**.

L'économie russe connaît toutefois des fragilités. En premier lieu, sa **dépendance à l'exportation des ressources minières et notamment gazières et pétrolières** (46% de ses recettes budgétaires viennent des exportations d'hydrocarbures en 2018). Les **inégalités régionales** sont également très importantes. La **croissance économique**, de 7%/an en moyenne entre 2000 et 2008 est **quasi nulle depuis 2014**. Enfin, l'embellie économique n'a pas profité à toute la population : encore 19 millions de Russes (13% de la population) vivait sous le seuil de pauvreté (9691 roubles, soit 160 euros environ). Aujourd'hui, 29 millions de Russes n'ont pas accès à l'eau courante.

C- Les ambitions russes sur la scène internationale

La politique étrangère russe du début des années 2000 est marquée par le désir de redonner à la Russie le statut d'une grande puissance, tout en prônant un rapprochement avec les États-Unis et l'Union européenne. Les attentats du 11 septembre 2001 se présentent comme une opportunité pour convaincre l'Occident que la Russie est son partenaire privilégié dans la lutte contre le terrorisme.

Si la Russie est restée impuissante face à l'élargissement à l'est de l'OTAN (accueil des pays baltes en 2004), elle ne compte **pas renoncer à son influence sur « l'étranger proche »**. Les « **révolutions de couleur** » en Géorgie (2003) et en Ukraine (2004-2005) incitent la Russie à augmenter la pression sur ses voisins, et à mettre en place des partenariats privilégiés avec les régimes qui lui sont favorables (la Biélorussie, l'Ouzbékistan).

Depuis la fin des années 2000 **se multiplient les opérations militaires que la Russie mène en dehors de ses frontières**, suscitant des critiques des pays occidentaux. En août 2008, elle entre en guerre en Géorgie pour la république de l'Ossétie. En 2014, Moscou profite de l'instabilité générée par la révolution pro-européenne en Ukraine pour annexer la Crimée. En 2015, l'armée russe s'engage dans le conflit syrien dans le but de soutenir le régime de Bachar el-Assad et y fait une démonstration de force. Depuis février 2022, elle a envahi l'Ukraine et tient tête aux grandes puissances mondiales (sanctions économiques et apports d'armes à l'Ukraine).

Prenant ses distances avec l'Occident, la Russie se positionne de plus en plus comme une puissance eurasiatique, notamment par un rapprochement de la Chine au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai ou en collaborant dans le projet chinois des nouvelles routes de la soie.

En savoir plus : Vidéo Les Arènes du savoir : « 1989-1991 : Effondrement du communisme et disparition de l'URSS » : <https://ladigitale.dev/digiview/#/v/657080aed788b>
Vidéo AFP « Il y a 20 ans, l'URSS s'effondrait » : https://www.youtube.com/watch?v=4mCJwLzU_qE

2) L'exemple chinois depuis les années 1980 : l'émergence d'une puissance moderne

La Chine connaît un régime communiste depuis l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong en 1949. Ce dernier met en place un Etat totalitaire fondé sur l'application du marxisme et en opposition avec le modèle capitaliste. Ainsi, l'économie chinoise reste repliée sur elle-même et très en retard. A la mort de Mao en 1976, le PIB chinois ne représente que 2.6% du PIB mondial et son insertion à la mondialisation est donc presque nulle.

Tout change avec la politique d'ouverture économique menée par son successeur, Deng Xiaoping, qui crée notamment des Zones Economiques Spéciales défiscalisées où les entreprises étrangères sont invitées à s'installer. Dès lors, la croissance économique de la Chine est extrêmement rapide, au point que **son PIB est le 1^{er} mondial à parité de pouvoir d'achat depuis 2014** (sans doute le 1^{er} du monde sans revalorisation en 2022 ou 2023) **et il représente plus de 17% du PIB mondial**. Du point de vue économique, la Chine qui est devenue **l'usine du monde**, connaît aujourd'hui une **montée en gamme** et innove de plus en plus. Le développement de la puissance spatiale en est l'illustration (2003 : 1^{er} taïkonaute dans l'espace ; 2013 : 1^{ère} sonde spatiale posée sur la lune)

Cette puissance se fonde notamment sur sa **population extrêmement nombreuse (1,4 milliard environ)**.

Toujours du point de vue du hard power, la Chine développe également son **armée : c'est la 1^{ère} en nombre** d'hommes ; elle possède la **bombe atomique** ; elle se modernise et possède notamment un 1^{er} porte-avion nucléaire.

La Chine développe également son soft power en cherchant à affirmer sa place sur le **plan géopolitique** : elle se positionne comme une **puissance pacifique**, s'engageant de plus en plus à l'**ONU** (où elle possède un **siège permanent au conseil de sécurité**) en faveur de la paix et en envoyant des casques bleus. Elle fait aussi entendre sa voix sur la scène internationale à travers le groupe des **BRICS**.

Elle cherche aussi à **diffuser sa culture** notamment à travers le réseau des **instituts Confucius** partout dans le monde (250 en 2007, 1000 en 2020). Son importante **diaspora** (40 millions de Chinois hors de leur pays) y contribue aussi (restaurants chinois...) : *nous verrons cela plus précisément dans l'axe 2.*

Toutefois, **sa puissance reste limitée** :

- Par le **faible niveau démocratique** et le **non-respect des droits de l'homme**
- Par les **grandes inégalités sociales et spatiales** qui divisent le pays : seule une petite partie de la population profite vraiment de la croissance économique et le littoral est bien plus développé que la Chine intérieure.
- La Chine connaît de **gros problèmes environnementaux** (1^{er} émetteur de GES, déforestation,...)
- **Son soft power reste encore très limité**, du fait de la difficulté de la langue et de la faible ouverture sur internet

=> Le basculement de la domination mondiale entre Etats-Unis et Chine n'a pas encore eu lieu.